



Pierre Robert CLOET

Professeur, codirecteur du Master Humanités et Management de l'Université de Paris Nanterre

1984 Doctorat d'État en médecine vétérinaire
1989-2010 Carrière de cadre dirigeant dans l'industrie pharmaceutique
1997 Ma fille pointe le bout de son nez
2012 Master en Management Interculturel de l'Université Paris Dauphine
2015 Professeur associé et codirecteur du Master Humanités et Management de l'Université Paris Nanterre



Philippe PIERRE

Sociologue, consultant et codirecteur du Master en Management interculturel de l'Université Paris-Dauphine

1989 Passage apparent d'une logique binaire à une logique socio-politique «multipolaire»
1992-2008 Carrière de DRH au sein de Total puis de L'Oréal
2000 Doctorat de Sociologie (dirigé par Renaud Sainsaulieu)
2003 «Les métamorphoses du monde. Sociologie de la mondialisation», Seuil
2003 «Pour un management interculturel», L'Harmattan

L'homme mondialisé

Dans le domaine du management interculturel, les approches basées sur les comparaisons nationales, longtemps hégémoniques, montrent toutes leurs limites dans le monde d'aujourd'hui.

Une autre approche tend à s'imposer qui se base, elle, sur le couple culture/identité. Rencontre avec deux de ses principaux promoteurs, et explications:

Les approches courantes en management interculturel ne vous satisfont pas: pourquoi?

La plupart des approches proposées et popularisées en management interculturel, au-delà de leur valeur fondatrice indéniable, présentent des individus figés dans les représentations, souvent nationales, donnant une prépondérance aux racines de leur naissance plutôt qu'aux ailes de leurs déplacements. C'est comme si chaque personne était assignée à «résidence identitaire» en fonction de son seul lieu de naissance et de sa seule appartenance nationale! L'approche culturaliste que nous critiquons est donc souvent binaire et il convient d'en sortir une bonne fois pour toute. La culture ne naît jamais, elle continue. Comment dès lors penser les bricolages, les tiraillements entre cultures nourricières et cultures des pays ou régions d'accueil? Quel nom donner à la multiplication des pôles d'identification? Mondialité? Les temps présents nous invitent à une pensée «en archipel» et à des principes de recherche interdisciplinaires qui en appellent ensemble à l'histoire, à la sociologie, à l'anthropologie, au management aussi quand celui-ci est utile... Sous l'effet des diasporas, des migrations, des rapprochements d'organisations (fusions, acquisitions, alliances...), des mobilités géographiques, familiales, étudiantes... il est temps de sortir du découpage rassurant des frontières nationales propres aux travaux de Geert Hofstede et à ses zéloteurs, et à une conception de l'identité au travail toute entière dominée par sa «culture d'origine»!

Que proposez-vous?

Un regard renouvelé. La globalisation est souvent associée à l'idée d'homogène, de village global. Il y a une disqualification du trajet, de l'itinérance au profit de ce qui est stable, permanent. On y évoque peu les passages individuels d'une forme culturelle à une autre, ce qui participerait d'une «trajectographie», pour reprendre les mots de Paul Virillo. Or, en coulisses, se terrent de nombreuses valeurs qui font qu'en management interculturel, il est temps de penser ensemble cultures et identités. Il n'existe pas d'élite homogène en ses pratiques et ses représentations. Il n'est pas de managers en forme de couteaux

suisses, parfaitement adaptables en tous lieux! Nous souhaitons nous intéresser par nos enquêtes d'abord aux vécus individuels qu'à ce qui est inscrit sur le passeport, que ce soit la nationalité, l'âge, le sexe... et comprendre quelles stratégies personnelles sont mises en place dans des environnements variés et changeants.

En quoi votre approche permet-elle de mieux saisir l'actualité de la question?

Notre monde actuel et futur est comme nous le développons dans nos publications plus un entrecroisement de plantes rhizomatiques qu'une juxtaposition de chênes solidement enracinés dans leur sol. Dit autrement, cette métaphore botanique, comme en «archipel», permet de poser la question de la coopération et des échanges, des rapports au pouvoir et à la puissance d'agir pour reprendre les termes de Spinoza. De fait, les individus sont non seulement amenés à bouger, mais aussi et surtout à expérimenter des changements sociaux. Nos travaux viennent ainsi contester l'idée que l'appartenance nationale soit plus fondamentale et plus décisive dans la construction de l'identité culturelle que l'appartenance à un autre type de communauté.

Quels prolongements votre démarche pourrait elle proposer?

Deux ouvrages viennent compléter le dossier de la Revue économique et sociale: «Le temps des identités» et concrétiser notre démarche en cette fin d'année: Pierre-Robert Cloet, Alain-Max Guénette, Evalde Mutabazi et Philippe Pierre, «Le défi interculturel. Enjeux et perspectives pour entreprendre», et Pierre-Robert Cloet et Philippe Pierre, «L'Homme mondialisé. Identités en archipel de managers mobiles» (éd. L'Harmattan). Nous souhaitons poursuivre avec les personnes intéressées, nos propres étudiants, des dirigeants.e.s d'entreprises et des partenaires sociaux, l'exploration de «dimensions oubliées» du management, pour reprendre les termes de Jean François Chanlat. Outre l'approfondissement de la métaphore du rhizome, il conviendrait de creuser cette injonction permanente à la mobilité de nos sociétés, de cerner l'évolution des dimensions spatio-temporelles, de la communication à distance, de nouveaux rapports de force et de domination associés à l'économie dite «collaborative» ou aux entreprises dites «libérées»... Bref, plus que jamais, l'urgence est de revenir sur les idées reçues, de se casser les os de la tête et de donner sa place à une convergence pluridisciplinaire qui donnerait au management interculturel toute la valeur qu'il mérite.

Propos recueillis par Nataša Vukašinić, HEG Arc

MANAGEMENT INTERCULTUREL: LES DIMENSIONS OUBLIÉES – DOSSIER «LE TEMPS DES IDENTITÉS»
PIERRE ROBERT CLOET, PHILIPPE PIERRE (DIR.)
ÉDITIONS DE LA SEES, REVUE ÉCONOMIQUE ET SOCIALE,
84 PAGES, 29 FRANCS
ISSN 0035-2772 – INFOSEES@UNIL.CH



Notre part d'humanité

On a pu apprécier l'ouvrage paru en 2010, intitulé: «La place des femmes dans l'histoire. Une histoire mixte». Les femmes, comme les hommes, font l'histoire! Voici ce qu'il défendait et c'est ce que défend le récent ouvrage ici présenté, porté par un même collectif de chercheur.e.s. Un ouvrage unique qui permet de prendre de prendre conscience du chemin emprunté par la moitié de l'humanité pour sortir du statut de minorité dans lequel d'aucuns ont voulu ou veulent encore la maintenir. Un ouvrage unique aussi car il n'existait pas encore de recueil sur l'histoire des femmes du XVIIIe siècle à nos jours, pas plus en France qu'en Europe. Un ouvrage de sensibilisation aux inégalités de genre à l'usage des jeunes

générations, mais pas seulement. Reprenons des bribes de la présentation par les auteur.e.s.

«Fictions, chansons, discours, essais, correspondances - dans leur langue originale et leur traduction française - mais aussi documents iconographiques se font ici l'écho de trois siècles d'histoire européenne et des aspirations ou, au contraire, des obstacles à une égalité entre les sexes».

«Qu'il s'agisse de textes devenus classiques, comme ceux d'Olympe de Gouges, d'Alexandra Kollontai et de Virginia Woolf, ou d'autres moins connus, tous font entendre la diversité des expériences du peuple des femmes, de toutes conditions (domestiques, paysannes, artistes, ouvrières, intellectuelles, etc.), aussi bien à Paris qu'à Moscou, Madrid ou Londres.»

L'ouvrage est composé de douze chapitres interrogeant «l'éducation des filles, l'influence des religions, le rapport au corps, l'expérience de guerre, les féminismes et les luttes menées au nom de l'égalité civile et politique, ou encore la reconnaissance conquise dans les arts et les sciences, offrant ainsi à la riche et passionnante histoire des femmes une somme unique et novatrice.» ■

Alain Max Guénette

L'Europe des femmes: XVIIe-XXIe siècle. Recueil pour une histoire du genre en VO
Julie LE GAC, Fabrice VIRGILI (Dir.)
ÉDITIONS PERRIN,
350 PAGES, 38 FRANCS



Vivre le temps des troubles
Thierry de MONTBRIAL
ÉDITIONS ALBIN MICHEL, 170 PAGES, 25 FRANCS
ISBN 978-2-226-39801-7

L'auteur veut apporter des repères de lecture d'un monde, le nôtre, devenu difficilement déchiffrable. Où dégradation environnementale, barbarie et terrorisme, sèment le trouble. Tout comme les vagues d'innovations et de progrès intenses. L'auteur se propose de nous aider à mieux comprendre notre époque.



Où atterrir? Comment s'orienter en politique
Bruno LATOUR
Éditions La Découverte, 156 pages, 20 francs
ISBN 978-2-707-19700-9

Un essai des plus éclairants pour comprendre notre aujourd'hui. L'auteur relie trois phénomènes: la dérégulation, l'explosion des inégalités et l'entreprise systématique pour nier l'existence de la mutation climatique. Ce dernier phénomène est jugé particulièrement crucial pour comprendre les positions politiques depuis 50 ans.



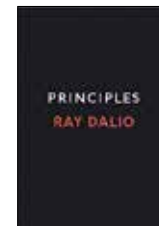
Tribe of Mentors: Short Life Advice from the Best in the World
Tim FERRIS
Éditions Houghton Mifflin Harcourt, 630 pages, 30 francs
ISBN 978-1-328-99496-7

Nous aurions dans les sociétés modernes besoin de tiers. Ici, de mentors. Par le biais de personnes dont les actions sont résumées, l'auteur partage les secrets de réussite, de bonheur, de sens, etc. Conseils d'investisseurs, d'athlètes, de créateurs d'entreprise, recours aux modèles mentaux de grands joueurs de cartes, etc.



Principes: Life and Work
Ray DALIO
Éditions Simon & Schuster, 590 pages, 25 francs
ISBN 978-1-501-12402-0

Un investisseur et entrepreneur des plus prospères partage les principes «non conventionnels» qu'il a développés, raffinés et utilisés au cours des quarante dernières années pour créer des résultats uniques tant dans la vie que dans les affaires - que toute personne ou organisation peut adopter pour atteindre ses objectifs.



Le temps des investis. Essai sur la nouvelle question sociale
Michel FEHER
Éditions La Découverte, 186 pages, 28 francs
ISBN 978-2-707-19742-9

L'emprise de la finance modifie les attentes et les pratiques de l'ensemble des acteurs sociaux. C'est vrai des entreprises, des gouvernements comme des particuliers. Un philosophe évoque des voies pour résister à l'hégémonie des institutions financières et peser sur les évaluations de la gouvernance entrepreneuriale et des politiques publiques.



L'économie symbiotique. Régénérer la planète, l'économie et la société
Isabelle DELANNOY
Éditions Actes Sud, 340 pages, 35 francs
ISBN 978-2-330-08021-1

L'auteur avance les éléments d'une théorie économique, l'économie symbiotique, permettant de faire vivre en harmonie les êtres humains et les écosystèmes. Elle propose une synthèse entre de nombreuses techniques et recherches mises en lumière ces dernières années (permaculture, économie circulaire, etc.).

